

Nous voici rassemblés en frères et sœurs ! Est-ce parce que nous avons retrouvé des visages connus ? Parce que nous avons écouté ensemble les paroles bienfaisantes du P. Dollié ? Parce que nous avons échangé librement en marchant autour de l'étang puis goûté au chaud ?

Tout cela nous rapproche mais ce qui nous met en relation de frères et de sœurs c'est de reconnaître notre foi commune dans le Père des cieux, c'est de nous savoir unis dans le Corps du Christ, c'est de vivre sous un même souffle de l'Esprit Saint. Etre rassemblé en frères et sœurs, cela se réalise en acte dans la célébration de l'Eucharistie.

Laissons-nous éclairer par la lumière de l'expérience de l'Apôtre Paul : son éblouissement, sa mission de témoin, sa réponse à son appel.

1 – Perdre la vue pour voir avec le Christ

Mis à terre sur le chemin de Damas par une lumière venant du ciel, Paul se relève : il a perdu la vue. Que peut vouloir dire cette plongée dans les ténèbres après l'éclat de la lumière ?

Je pense à l'expérience de l'écrivain Jacques Lusseyran. Celui-ci, aveugle depuis l'âge de 8 ans, était entré à 16 ans dans la Résistance, avait été déporté à Buchenwald. Il en est revenu et a pu mener une carrière universitaire aux Etats-Unis. Il écrit : « Ma cécité m'avait donné une chance de faire un bond très brusque dans ma vie intérieure et d'apprendre à regarder tous les événements que je vivais "du dedans" ». Jacques Lusseyran a fait de sa cécité une force. Pour lui, loin d'être un handicap, elle lui permettait d'appréhender le monde et les autres avec une acuité particulière, en se libérant des apparences.

C'est bien des apparences dont Paul devait être libéré et de son regard intransigeant et accusateur de pharisien zélé. Profondément religieux, il s'auto justifiait, accusait et persécutait les disciples de Jésus. Il avait simplement oublié qu'il n'était qu'un pauvre homme à qui Dieu accordait sa grâce, non en raison de sa rectitude mais simplement parce que Dieu l'aimait.

Par miséricorde, le Seigneur l'a privé de la vue. « Je n'y voyais plus rien, à cause de l'éclat de cette lumière » raconte-t-il. Grâce à cet état, il ne juge plus et reçoit les paroles d'Ananie. Il retrouve la vue et peut enfin regarder les autres dans leur vérité et non dans son raisonnement.

Ne sommes-nous pas trop souvent dans l'incapacité de comprendre les autres quand ils n'entrent pas dans nos vues ? N'avons-nous pas un regard faussé par notre ego, nos mentalités de caïd, de propriétaire, de sachant qui nous empêchent de voir l'autre avec le regard du Christ ?

Paul ne s'est pas converti à partir d'une décision morale mais grâce à une illumination qui lui a fait perdre sa vision erronée sur Dieu et le monde. Demandons les uns pour les autres de pouvoir **changer de regard** par la rencontre du Christ.

2 – La mission du baptisé

La mission que reçoit Paul est d'être « témoin de ce qu'il a vu et entendu ». Pas seulement de raconter son expérience. Il est témoin dans sa vie et ses paroles du passage des ténèbres à la lumière, de la mort à la résurrection. Il est définitivement habité du mystère pascal.

Dans l'épître aux Corinthiens, il précise « Christ m'a envoyé pour annoncer l'Evangile (...) sans réduire à néant la Croix du Christ » Clairement, il affirme que sa prédication et son témoignage ne sont pas du baratin mais le fruit de son union personnelle à Jésus, mort et ressuscité.

Et vous tous, fidèles baptisés, célibataires et mariés, enfants, parents grands-parents quelle est la mission que vous avez reçue du Christ ? Celle de croire en lui, de chercher à aimer comme il nous aime, de traverser les épreuves dans l'Espérance. Oui mais pas sans être comme Paul envoyé vers les autres, appelé comme lui à être témoins de Jésus dans le monde.

Le témoignage et la prédication, me direz-vous, ne sont-ils pas réservés à quelques-uns ?

Pas si l'on en croit le pape François qui est très clair sur la mission de tout baptisé :

« Maintenant que l'Église veut vivre un profond renouveau missionnaire, il y a une forme de **prédication qui nous revient à tous** comme tâche quotidienne. Il s'agit de porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire, tant les plus proches que celles qui sont inconnues. C'est la prédication informelle que l'on peut réaliser dans une conversation, et c'est aussi celle que fait un missionnaire quand il visite une maison. Être disciple c'est avoir la disposition permanente de porter l'amour de Jésus aux autres, et cela se fait spontanément en tout lieu : dans la rue, sur la place, au travail, en chemin. » *Evangelii gaudium* n°127.

Acceptons-nous de nous préparer à exercer cette prédication du quotidien ? Devenons ce que nous sommes, des disciples missionnaires de Jésus envoyés parmi tous ceux qui ne le connaissent pas, des apôtres du quotidien, les mains nues et le cœur ouvert.

3 – Appelé, fortifié, envoyé

Il faut appeler les choses par leur nom. Paul n'a pas organisé lui-même sa conversion, il a été baigné d'une lumière d'en haut. Il ne s'est pas donné sa mission, il l'a reçue comme un appel de Dieu qui lui est adressé personnellement et il s'y est engagé.

Notre place dans l'Église ne va pas de soi, on ne se la donne pas. Il n'y a pas de Parcours Sup Eglise dans lequel on entrerait nos expériences, nos goûts et nos disponibilités et qui déterminerait ce que nous devons faire. Notre place, elle est donnée par les appels que nous entendons et les réponses que nous lui donnons. Quelle forme peut prendre cet appel ? Un événement porteur touchant mon cœur s'est produit ou bien j'ai entendu une sollicitation. J'y ai reconnu la trace du Seigneur. Quelle réponse je vais donner à cet appel ? Celle de l'Écriture : « Eloigne-toi de moi Seigneur » ou « Eclaire-moi mon Dieu » ou « Me voici Seigneur ! »

Être touché par le Seigneur, discerner son appel et chercher à lui répondre c'est cela la vocation. C'est comme pour St Paul : une lumière surgit dans mon cœur, suit une plongée dans le noir, vient une réponse fragile et avec elle une force est donnée avec une mission.

L'Église est toute entière vocation car elle est composée de membres qui ont reçu un appel de Dieu. La question de toute vie chrétienne est double : Quelle est ma vocation ? Comment trouver la force d'y répondre ?

Débarrassé de nos regards faussés, envoyé comme missionnaire du quotidien, découvrons que l'appel de Dieu est doux et radical. Il déplace, dérange mais il comble aussi.

Je terminerai en disant que nous sommes tous solidaires et donc tous concernés par les vocations des autres. Alors prions ! Prions pour que le Seigneur appelle ceux qu'il choisit et les rende disponible intérieurement. Qu'il appelle des parents chrétiens, des catéchistes, des disciples missionnaires au milieu du monde. Qu'il appelle des religieuses et des consacrés. Qu'il appelle des diacres et des prêtres. Seigneur notre diocèse a besoin de prêtres. Nous te le demandons, appelle ceux dont nous avons besoin et rend leur cœur capable de te répondre !